

cédentes, nous avons à peine reçu un tiers du prix des abonnements. Aussi, quant au postage que nous payons avant l'envoi ; plusieurs n'en font pas plus mention que s'ils n'étaient nullement tenus de nous le rembourser.

Nous recevons tous les jours de nombreuses lettres d'encouragement, qui nous engagent à continuer longtemps notre œuvre ; cependant, si on veut nous laisser travailler seuls, et ne s'occuper nullement de rémunérer notre travail, nous serons forcés, la fin de la cinquième année arrivée, de le discontinuer.

Si les retardaires se réjouissent de ce projet, leur joie sera de courte durée ; car son exécution nous donnera le temps de mettre nos comptes entre les mains d'un homme de loi, et de les forcer à payer jusqu'au dernier sou.

Il nous est dû pour la *Gazette* au delà de 1,000 piastres, et pour un montant aussi considérable, personne ne nous paie un centin d'intérêt, tandis que nous ne pouvons emprunter sans payer six à sept pour cent.

Les reproches que nous faisons ici ne s'adressent nullement à ceux qui ayant payé les années précédentes, nous ont prié d'attendre quelque temps, pour la présente année.

De plus, les retardataires doivent se rappeler qu'ils perdent le droit d'avoir part à une messe qui se dit tous les premiers vendredis de chaque